

Benoît XVI

Angélus.

Parc des expositions du Bicentenaire, León

Dimanche 25 mars 2012

Chers frères et sœurs,

Dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus parle du grain de blé qui tombe en terre, meurt et se multiplie, en répondant à quelques grecs qui se sont approchés de l'apôtre Philippe pour lui demander : « Nous voulons voir Jésus » (*Jn 12, 21*). Nous invoquons aujourd'hui Marie la très Sainte et nous la supplions : « Montre-nous Jésus ».

En priant maintenant l'*Angelus*, nous souvenant de l'Annonciation du Seigneur, nos yeux se dirigent également en esprit vers la montagne de Tepeyac, le lieu où la Mère de Dieu, sous le titre de *la toujours vierge sainte Marie de Guadalupe*, est honorée avec ferveur depuis des siècles comme un signe de réconciliation et de l'infinie bonté de Dieu pour le monde.

Mes prédécesseurs sur la Chaire de saint Pierre l'ont honorée avec des titres si chargés de profonde vénération comme Dame du Mexique, Patronne céleste de l'Amérique Latine, Mère et Impératrice de ce continent. Ses fils fidèles à leur tour, expérimentant son aide, l'invoquent pleins de confiance avec des noms aussi affectueux et familiers que Rose du Mexique, Dame du Ciel, Vierge Noire, Mère de Tepeyac, Noble Petite Indienne.

Chers frères, n'oubliez-pas que la véritable dévotion à la Vierge Marie nous rapproche toujours de Jésus et « ne consiste nullement dans un mouvement stérile et éphémère de la sensibilité, pas plus que dans une vaine crédulité ; la vraie dévotion procède de la vraie foi, qui nous conduit à reconnaître la dignité éminente de la Mère de Dieu, et nous pousse à aimer cette Mère d'un amour filial, et à poursuivre l'imitation de ses vertus » (*Lumen gentium, 67*). L'aimer, c'est s'engager à écouter son Fils ; vénérer *la Guadaluana*, c'est vivre selon les paroles du fruit béni de son sein.

En ces moments où tant de familles se trouvent divisées ou forcées à émigrer, où d'autres innombrables souffrent à cause de la pauvreté, de la corruption, de la violence domestique, du narcotraffic, de la crise des valeurs ou de la criminalité, recourons à Marie en recherche de consolation, de force et d'espérance. Elle est la Mère du vrai Dieu qui invite à demeurer avec la foi et la charité sous son ombre pour dépasser ainsi tout mal et instaurer une société plus juste et solidaire.

C'est avec ces sentiments que je désire de nouveau déposer ce pays, toute l'Amérique latine et les Caraïbes sous le doux regard de Notre Dame de Guadalupe. Je confie chacun de leurs fils à l'Étoile de la première et de la nouvelle évangélisation qui a animé de son amour maternel leur histoire chrétienne, donnant une expression propre à leurs gestes patriotiques, à leurs initiatives communautaires et sociales, à la vie familiale, à la dévotion personnelle et à la *Misión continental* qui se développe aujourd'hui en ces nobles terres. En des temps d'épreuve et de douleur, elle a été

invoquée par tant de martyrs qui, au cri de « Vive le Christ Roi et Marie de Guadalupe », ont donné un témoignage ferme de fidélité à l'évangile et de don à l'Église. Je la supplie maintenant de faire en sorte que sa présence dans cette chère Nation continue à appeler au respect, à la défense et à la protection de la vie humaine, et à la stimulation de la fraternité, évitant la vengeance inutile et déracinant la haine qui divise. Que Sainte Marie de Guadalupe nous bénisse et nous obtienne, par son intercession, d'abondantes grâces du ciel.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana